

TURERIES

WELFRON 4

Le texte de Jean-Marie Piemme prend pour point de départ, un attentat dans un métro à Bruxelles, c'est une fiction écrite en juillet 2007. En proposant Métro 4 aux élèves des Teintureries Ecole de théâtre, j'avais entre autre ambition de les impliquer dans un projet où il leur serait nécessaire de prendre parole au travers des mots d'un autre, de « boxer avec le monde » comme l'écrit l'auteur, d'être le témoin impliqué de nos temps adversaires, celle ou celui qui questionne, éveille, émeut, sans oublier toutefois que le temps du réel et le temps du théâtre n'ont pas le même cadran, que le second pour témoigner du premier implique le retrait, le recul, la profondeur de champ, la recherche du meilleur axe, l'invention poétique, et que le théâtre ne peut se satisfaire de l'immédiateté, du pris sur le vif, du sur le champ, et qu'il n'a rien à voir avec le reportage journalistique. J'ai pris le métro, aujourd'hui - nous sommes le 22 avril 2016, un mois après les attentats qui ont mutilé la capitale de la Belgique, et révélé les dysfonctionnements de notre feuilleté sociétal, institutionnel et politique. « Il circule de 6 heures à 22 heures, et toutes les stations sont ouvertes à l'exception de Maelbeek » ainsi que l'énonce la voix synthétique sur les quais et dans les rames. Quand je rejoindrai Lausanne, je redirai aux acteurs que les temps du réel et du théâtre n'ont pas le même cadran.

Philippe Sireuil
Le 22 avril 2016

Une bombe explose dans le métro. La mort passe, elle ramasse ce qui désormais lui appartient. Des corps pour commencer, mais aussi des espoirs, des projets, des peurs, des illusions. A quoi sert le théâtre ? A rappeler au moins cette vérité : la certitude d'exister est précaire, et bouffonne notre prétention à la dominer. La bombe est aussi dans les erreurs que nous commettons, dans nos aveuglements, dans la mauvaise foi d'une mère, dans la survalorisation de soi, dans l'abandon à la fatalité, dans le voyeurisme médiatique, dans l'excès des pulsions planquées sous le banal et l'habituel, dans la plate bêtise de la vie qui fait notre quotidien, souvent. L'imprévisible se rappelle à nous sous mille visages, il traverse nos vies, il danse en riant devant ceux qui proclament que cela ne les concerne pas. Le loup se tient toujours au coin du bois, riant sous cape de la confiance des chaperons rouges de tout poil. L'événement, c'est ce qui surgit, qui traverse l'esprit, le corps, les sentiments, les passions. Comment le dire au théâtre, par des moyens de théâtre ? Comment greffer de l'imaginaire sur des données aussi brutales ? Comment le théâtre peut-il faire entendre les échos du réel sans lorgner sur l'excitation télévisuelle, avec les moyens spécifiques du théâtre ?

Jean-Marie Piemme
Le 19 avril 2016



Le 12 juin à 8 heures 41, il se peut
qu'un enfant ait jeté sa sucette
par terre.

C'était une journée toute claire, une
journée de soleil. Je me souviens que
j'avais confiance dans la vie, je partais
travailler, j'ai dit au revoir à ma femme,
un baiser distrait comme on en donne
à quelqu'un qu'on reverra tout bientôt.
Hélas, je ne l'ai jamais revue: ce matin-
là, .

**je suis
mort**

À 8 heures 42, le 12 juin, il se peut
qu'un soleil doux attende les voyageurs
au sommet de l'escalier mécanique
qui les ramène à la rue.

Le 12 juin à 8 heures 43, on vit d'abord
un flux de voyageurs convergeant vers
la surface dans une fumée noire.



J'ai

Quand ton doigt se posera sur
un visage.

soif

La flaque qui est là, c'est moi: Ils m'ont
forcée à pisser devant eux.

J'ai dit non parce que c'est non.
Puis, j'ai dit .

oui

Tu vois, elle le connaît.



LULA

Merci de m'avoir engagée.

On vous perçoit facilement comme un couple : des petits gestes, une familiarité. C'est dingue comme on peut remarquer des tas de choses même quand les gens ne disent rien ou pas grand chose. On sent ce qui se passe. On capte.

Pas seulement. Je veux dire que ça passe aussi de moi à toi.

HOMME

Si elle a pensé à _____ au dernier moment, c'est à moi. Si _____ dort à ses côtés dans la tombe, c'est moi. Si _____ la réchauffe, c'est moi. Si _____ la recoiffe, c'est moi. Si _____ lui met du rouge à lèvres, c'est moi. Si _____ est fier de sa maman, c'est moi. Bonne année, Joanne; bonne année, Laura. Et merci pour tout.

quelqu'

un



Nous on habite l'immensité.
Nous on coupe le fil des vies.

Cigarette

?

Volontiers

On a toutes sortes de noms. On nous appelle « Les parques » ou « les soeurs fatales » ou « Le destin » ou La mort », comme vous voulez. De toute façon, on s'en fout.



ANDRE

!

Marcel

Simone va bien. Les enfants vont bien, ai-je dit mécaniquement. Je ne m'attendais pas à le voir là. Tu prends le métro maintenant ?

L'affaire aussi tournait bien. Des bureaux modernes, pas de luxe inutile, un certain sens du dynamisme, c'est juste après la crise qu'on a dérapé. Le carnet de commandes était sacrément rempli, mais le pétrole a grimpé. Du coup, on s'est pris un sacré bouillon. On a plongé une première fois, les banques ont épongé. On s'est fait tirer l'oreille évidemment. Après on a pédalé comme des malades. On n'a jamais pu redresser valablement la situation.

MARCEL

André ! Nom de dieu !

Trop d'embouteillages le matin. Je descends à Gare centrale et puis à Zaventem, un vol pour Prague. Et les affaires ?



VOISINE

La vie des gens ce n'est jamais simple,
je l'ai encore dit hier au marchand
de journaux.

Karly se peint les ongles. Il a de belles
mains, je dois le reconnaître. Presque
six heures. Attendons.

[...]

Mais parfois, ça va trop vite, on n'a pas
le temps de voir.

PATRON DE CHAÎNE

C'est pour ça qu'on les repasse.
Vous. . . .

Vous

Vous

Nous aimons l'horreur.



FEMME

ENFANT

Tu voulais voir Bruxelles, non?

J'ai dit Bruxelles, ça te plairait? Et toi tu as dit oui, ou fait oui de la tête, ou grogné quelque chose, avec toi, il faut deviner.

Tiens toi un peu droit s'il te plaît, affalé(e) comme ça sur ta chaise, tu ne fais pas honneur à ton corps.

Je vais ?

mourir

Tu voulais voir Bruxelles, non?

MAUVAISE FOI

K A

N D



Du 27 juin au 1er juillet 2016, le théâtre de Vidy accueille les étudiants de la promotion 2016 des Teintureries à l'occasion de leur spectacle de diplôme: Métro 4. Ecrit par Jean-Marie Piemme en 2007, le choix de ce texte a été fait bien avant les attentats de Paris et de Bruxelles. Point de départ imaginaire de Métro 4: une bombe explose dans un métro. De cette catastrophe, surgit une sorte d'état des lieux des relations qui forment le tissu intime, social et politique d'une société. Malgré le choc d'une réalité venant percuter la fiction, le choix de Métro 4 a été maintenu, avec l'approbation des étudiants, mis à l'instant dans une position d'acteurs responsables et impliqués: saisir et se laisser saisir par les enjeux d'un texte, désormais traversés par ceux de notre actualité.

METRO 4
spectacle de diplôme

27.06 — 01.07.2016
Théâtre de Vidy

promotion 2016
Chady Abu-Nijmeh
Jonathan Diggelmann
Agathe Hauser
Rosanne Hucher
Daniel Jeanloz
Anna Krenger
Damien Naïmi

texte
Jean-Marie Piemme

mise en scène
Philippe Sireuil

réservations
les-teintureries.ch/metro4

LES TEINTURERIES
Ecole professionnelle de théâtre
Rue de Sébeillon 9B
CH 1004 Lausanne

T +41 21 623 21 00
M info@les-teintureries.ch
W les-teintureries.ch

LESTEINT

METRON

A	C
D	J
H	A
H	R
J	D
K	A
N	D
2	0
1	6